

## Article publié sur Essonne Info le 29/11/13 :

### Les fous du cirque à l'hôpital

ESSONNE INFO | Par Manuel Perreux | Publié le Vendredi 29 novembre 2013 à 08:52 | 0 contribution

La compagnie de l'Épate en l'Air a trouvé résidence pendant un an au sein de l'établissement psychiatrique Barthélémy Durand. À Étampes, dans le confort d'une yourte, les clowns ont présenté mardi leur spectacle aux patients.



Antoine Dubroux et Fred Pfluger, en clown mongol. (MP/EI)

C'est un village dans la ville : 86 hectares de terrain sur les hauteurs d'Étampes, avec une chapelle, une salle de conférences, un gymnase, une cafétéria. Ouvert il y a exactement cinquante ans, cet endroit a pour vocation à recréer un cadre de vie normal à ses résidents. Bienvenue à Barthélémy Durand, établissement public de santé (E.P.S.), ou hôpital psychiatrique comme on l'appelait encore il y a quelques décennies.

Mais le site étampoïis paraît vide depuis octobre à entendre le personnel. En effet, sur les neuf unités de soins proposées, cinq d'entre-elles sont parties sur le site de Barthélémy Durand à Sainte-Geneviève-des-Bois. « Avant on cachait ses fous à la campagne, on n'en parlait pas dans la société des années 1960, aujourd'hui on les rapproche dans le nord, pour que les familles puissent venir les voir », analyse un visiteur.



L'établissement est ouvert depuis 50 ans. (MP/EI)

Mais depuis quelques mois, de nouveaux occupants ont investi les lieux. Et ils ont apporté les murs avec eux, une yourte en l'occurrence, et des tenues... de clown. Antoine Dubroux et Fred Pfluger sont deux artistes membres de la compagnie L'Épate en l'Air, une troupe de cirque implantée sur Étampes depuis une quinzaine d'années. « *Au début, nous étions un duo aérien avec Véronique (Stékélorom, danseuse), on a développé des spectacles depuis 1997* », se souvient Antoine. Pas moins de dix créations à leur actif, et des centaines de représentations en salle ou dans la rue. « *Dans la tradition du cirque aérien, avec l'âge on tend vers le clown.* »

La raison de leur présence est la suite logique d'une relation avec le centre de santé : « *On n'a pas été choisi par hasard, explique la cofondatrice. On a déjà bénéficié des lieux pour un échange de moyens, on occupait le gymnase avec un spectacle une fois par an. Ils ont vu que notre univers collait bien avec leurs attentes et nous ont proposé de faire un projet pour l'établissement, dans le cadre du dispositif « Culture à l'hôpital ».* »

## Un rythme différent mais le même sens de l'humour

Arrivés en juin à Barthélémy Durand, les artistes ont installé leurs locaux en septembre, inaugurés en grande pompe, avec dans leurs poches un spectacle de clown intitulé « *Les Tartares ont petite maison* ». « *On s'est rendu compte que le cirque était vraiment adapté pour les patients : il n'y a pas de texte, c'est instinctif quel que soit le public, précise Antoine Dubroux. Le travail du clown nécessite une justesse, une honnêteté qui va convaincre le spectateur. La différence avec une personne perturbée, c'est qu'ils n'ont pas de frontières, leur réaction sera spontanée. C'est un exercice très intéressant pour nous.* »

Ils viendront tous les mois pendant une semaine et demi pour une résidence de création, où les patients participent aux ateliers de recherche, peuvent voir les répétitions et le résultat final. « *C'est un rythme de vie différent. Lundi, un car entier de patients est venu par surprise nous voir en pleine préparation. Ce sont pour la plupart des personnes qui ne sortiront jamais* », commente un des clowns.



La yourte de m<sup>2</sup> ne demande qu'un jour d'installation. (MP/EI)

La yourte, placée sur un coin de pelouse, se veut dans le pur esprit mongol. Une structure ronde en bois recouverte d'une épaisse toile blanche. À l'intérieur, un grand tapis rouge décore le sol en bois, et une sculpture de bois et de pierre trône au-dessus de nos têtes, et des bancs sur les côtés. Avec peu d'éléments, un cadre convivial et chaleureux, où le public se sent absorbé.

L'idée de la yourte vient de Fred Pfluger qui est passionné par les yourtes, il en a une lui-même où il répète. « *On a développé un spectacle d'improvisation et on a voulu continuer dans cette veine, rappelle son compère. Il est très influencé par la culture mongole, et il a le physique pour jouer un personnage typique. Et puis on n'est pas dans un bâtiment de l'hôpital, même si la yourte est dans l'enceinte de l'établissement on est dans une structure à part.* » Symbole de nomadisme, c'est également une installation facile à déplacer et donc adaptée à des artistes itinérants.



Le duo en pleine action. (DR / L'Épate en l'Air)

Le spectacle « Les Tartares ont petite maison » a ainsi vécu sa première représentation mardi après-midi. Les deux clowns ont accueilli le public, en grande partie composé de patients de l'établissement, aux pathologies diverses. Baptisés « Les Mongol'fiers », les artistes sont déguisés, l'un en tenue mongole, l'autre en veste noire et chemise blanche, de ces rôles vont découler un spectacle burlesque où l'on présente les attraits typiques de la Mongolie, du simple bonjour au faux tour de magie, du fakir à la guimbarde.

Le tout se termine par une « danse typique », auquel ont participé les spectateurs. « *On nous dit souvent qu'ils ne sont pas stables, qu'ils se lassent facilement des activités, mais avec nous on ne le voit pas, constate Antoine Dubroux. C'est la première fois qu'ils ont vraiment du spectacle vivant. Ça dure quarante minutes mais ils n'ont pas envie de sortir.* » Le directeur non plus n'aura pas quitté la yourte pendant la durée de la prestation, un autre signe de réussite pour la troupe de l'Épate en l'Air.

La résidence sur Barthélémy Durand dure jusqu'à juin 2014. Fin février, les artistes partiront sur le site de Sainte-Geneviève-des-Bois, tout en gardant un œil sur les futurs lieux de leur implantation. « *Cette résidence n'est pas une finalité, d'autres partenaires sont intéressés pour ce projet de duo clownesque itinérant, ajoute le circassien. L'hôpital est une première étape dans notre démarche.* » Et avec un journal de bord à l'appui, ils ne risquent pas de l'oublier.